Document generated on 07/18/2025 5:26 p.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Romancier ou scénariste?
Ken Scott, Gaétan Soucy

Violaine Charest-Sigouin

Volume 1, Number 1, Fall 2004

Le livre et le cinéma : une histoire d'amour

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10484ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Charest-Sigouin, V. (2004). Romancier ou scénariste? Ken Scott, Gaétan Soucy. *Entre les lignes*, *1*(1), 36–38.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Romancier ou scénariste?

En quoi diffèrent les métiers de scénariste et de romancier ? Quels sont les liens entre ces deux arts qui, parfois, se rassemblent et s'assemblent ? Nous l'avons demandé à Ken Scott (*La Grande Séduction*) et à Gaétan Soucy (*La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*).

VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN

Tous les matins vers sept heures, Ken Scott, son ordinateur sous le bras, se rend dans un petit café où il passera la matinée à écrire. «J'aime me réveiller avant tout le monde, confie-t-il, ne pas avoir de contact avec personne avant d'être assis et d'écrire. Je reste ainsi dans ma bulle, dans mon inspiration.»

Gaétan Soucy, quant à lui, peut passer de longues périodes sans écrire, mais lorsqu'il s'y met, c'est sept jours par semaine, plusieurs heures par jour. «Je ne négocie pas avec ça. C'est la seule façon d'y arriver», ajoute-t-il.

À les entendre parler ainsi, on pourrait facilement croire que les deux hommes partagent la même profession. Pourtant, Ken Scott est scénariste — on lui doit entre autres les répliques de *La Grande Séduction* —, tandis que Gaétan Soucy a publié plusieurs romans, dont *Music-Hall !*, son plus récent. Tous deux pratiquent l'écriture, mais leurs métiers se distinguent néanmoins à de nombreux égards.

Gaétan Soucy, écrivain

CHOISIR SA VOIX

C'est à 14 ans que Gaétan Soucy a pris conscience de sa vocation. Il ne s'agissait pas d'une décision, mais d'une constatation, d'une révélation : «Je suis écrivain depuis toujours.» Ce constat est associé à un souvenir bien précis. En mai 1973, en fouillant dans la bibliothèque de ses frères et sœurs, alors universitaires, il est tombé sur les *Poèmes saturniens* suivis des *Fêtes galantes* de Verlaine. Il raconte avoir été littéralement jeté à terre par la beauté de ces vers. Il s'est dit : «C'est ça que je dois faire dans la vie.» Le soir même, il écrivait le premier des quelque 130 poèmes composés tout au long de l'été. Si, comme bien des écrivains, Gaétan Soucy a d'abord été séduit par la poésie, il n'en demeure pas moins un véritable prosateur. C'est d'ailleurs un an plus tard, en lisant Rabelais, qu'il a réalisé que «l'imagination pouvait tout» et qu'il ne se voyait pas tant poète qu'auteur de fiction.

À l'opposé, l'écriture est loin d'être un rêve de jeunesse pour Ken Scott. Le scénariste avoue même ne pas aimer beaucoup écrire. «C'est pour ça que je suis certain que je n'écrirai jamais un livre.» Toutefois, la scénarisation lui convient parfaitement. En effet, «il faut être précis et arriver rapidement, avec très peu de mots, à décrire une situation. Ça prend vraiment une écriture efficace et non pas stylisée».

ESPRIT D'ÉQUIPE

Si, d'après Gaétan Soucy, «le récit littéraire n'est jamais pensé indépendamment de son incarnation dans les mots», le scénario, lui, est écrit en fonction de l'image cinématographique dont il est la genèse. Cette écriture codée est caractérisée principalement par des titres qui précèdent chaque scène, indiquant le lieu de celle-ci, si elle est tournée à l'intérieur ou à l'extérieur, de jour ou de nuit. «On s'adresse à des professionnels qui travaillent à partir du scénario, explique Ken Scott. Il faut être précis, car tout le monde doit y décoder la même chose, la même information. Si on écrit de manière trop stylisée, on risque de ne pas se faire comprendre de la même façon par tous les membres de

PHOTOS : SYLVIE TRÉPANIER

Ken Scott, scénariste

l'équipe. » Il faut dire que la création d'un film est un projet de longue haleine qui implique la participation de nombreux intervenants. En fait, « ça prend des mois et même des années de travail avant que le projet aboutisse, qu'il soit financé, qu'il soit tourné et porté à l'écran, et ensuite, il faut aller défendre le film ».

Les producteurs, tout comme le réalisateur, ont d'ailleurs leur mot à dire sur le travail de scénarisation. Ken Scott prévient toutefois que ce n'est pas le rôle du scénariste d'intervenir dans la réalisation du film en insérant, par exemple, dans le scénario des informations sur les plans de caméra. On peut cependant suggérer, à travers l'écriture, des indications que le réalisateur sera libre ou non de suivre. « Si je décris une scène où je parle des lèvres du personnage, le réalisateur va probablement relever l'idée et prévoir un gros plan sur les lèvres durant le tournage. » Même si le scénariste doit tenir compte de certaines contraintes et qu'il dispose de moins de liberté que le romancier dans son travail d'écriture, cela n'est pas un handicap pour Ken Scott. Selon lui, « plus on est conscient des contraintes, plus on est capable de les manipuler pour être original et créatif ». Ce dernier considère d'ailleurs que le succès de *La Grande Séduction* est en partie dû aux nombreux échanges avec le réalisateur et les producteurs du film.

SEUL À SEUL

Gaétan Soucy, lui, a accepté que ses romans *L'Acquittement* et *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes* soient adaptés pour le cinéma. Toutefois, il n'est pas du tout intéressé à les scénariser. « J'ai dit ce que j'avais à dire, affirme-t-il. Maintenant, s'il y en a d'autres qui veulent récupérer cette inspiration-là pour en faire quelque chose convenant à leur propre processus de création, je leur dis bravo. Mais moi, je n'ai plus rien à voir avec ça. » Ce n'est pas que le romancier soit indifférent au cinéma. Celui qui affirme être écrivain parce qu'il n'est pas cinéaste envisage même de faire un film en tandem avec un ami. Bien qu'il se dise prêt à toucher à la scénarisation, Gaétan Soucy souhaiterait aussi pouvoir réaliser son film. « Je suis habité par des images cinématographiques comme je peux l'être par des thèmes littéraires dont je ferai un livre. Donc, ces images-là, je veux en avoir le contrôle. Je ne vais pas les déléguer à quelqu'un », précise-t-il. Ce contrôle sur la création est sans aucun doute la principale distinction entre le métier de romancier et celui de scénariste. Ken Scott abonde en ce sens en admettant que le scénario est une étape et non une finalité. Si le travail de scénarisation implique un échange entre plusieurs intervenants, celui de romancier est cependant caractérisé par une solitude intrinsèque. « Lorsqu'on est seul, on a le contrôle sur tout, mais on est seul. Par moments, on est terriblement seul », confie Gaétan Soucy. ►

Copibec c'est

- **la société québécoise de gestion collective des droits de reproduction des œuvres littéraires;**
- la gestion et le contrôle de la reproduction sur support papier par des moyens traditionnels comme la photocopie et la télécopie, de même que celle sur support électronique (cédérom, banque de données, Internet...);
- 800 éditeurs québécois de livres, de journaux et de périodiques, et quelque 15 000 auteurs québécois;
- un répertoire de millions d'œuvres incluant celles publiées dans plus de vingt pays;
- l'analyse chaque année de quelque 200 000 déclarations de photocopies et le contrôle des limites de reproduction autorisées;
- 28 millions de dollars redistribués à des milliers d'auteurs, d'éditeurs et d'artistes en arts visuels depuis sa création en 1998;
- un guichet unique pour les usagers;
- la promotion et la défense du droit d'auteur;
- une équipe de spécialistes de la gestion collective et du droit d'auteur.

Copibec

Tél. : (514) 288-1664 ou 1 800 717-2022
www.copibec.qc.ca info@copibec.qc.ca

« Un livre dont la puissance d'écriture secoue le lecteur tout en le réconfortant. »

Janet Maslin, *The New York Times*

En tête de la liste des best-sellers du *New York Times* depuis 44 semaines.

Le roman qui réconcilie avec la vie

Oh
EDITIONS

L'ÉCOLE DE L'ART

Pour ce qui est de l'apprentissage du métier, les deux auteurs livrent les mêmes conseils : voir et lire un maximum de films et de scénarios pour devenir scénariste, lire ses classiques pour devenir romancier. Gaétan Soucy considère par ailleurs que l'art ne s'apprend pas. Ken Scott, quant à lui, affirme que le métier de scénariste s'acquiert à l'école. Il recommande d'ailleurs l'Institut national de l'image et du son (INIS) puisque les professeurs proviennent de l'industrie. Dans le passé, il a lui-même entamé un certificat en scénarisation cinématographique à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Se remémorant cette période, il raconte : « C'était en 1991, je crois, et il me manquait un cours. J'y suis retourné cette année pour découvrir que c'était l'atelier dans lequel on apprend à scénariser un moyen-métrage... On me l'a crédité ! »

> « On s'adresse à des professionnels qu travaillent à partir du scénario. Il faut être précis. Si on écrit de manière trop stylisée, on risque de ne pas se faire comprendre de la même façon par tous les membres de l'équipe. » — Ken Scott

Ken Scott estime aussi qu'une certaine connaissance des plateaux de tournage ne peut pas nuire : « Plus on est conscient du financement, de la production et de la distribution, plus c'est avantageux. Car, même si on a une superbe idée, si ça prend un budget faramineux que l'on n'a pas, la bonne idée ne sert à rien. » Bien qu'il existe des programmes de subventions de Téléfilm Canada, savoir se démarquer et avoir certains contacts restent encore les meilleurs moyens pour que les créations d'un scén .iste soient portées à l'écran.

Les deux auteurs s'entendent aussi pour dire que l'écriture d'un scénario ou d'un roman demande beaucoup d'efforts. Gaétan Soucy qualifie même la création de « cruelle gageure avec soi-même ». Pourtant, il continue d'écrire simplement parce que « c'est extraordinaire de donner forme à un livre ». Ken Scott, lui, est formel : « La plus belle récompense pour un scénariste, c'est de voir des gens de qualité travailler avec acharnement à partir de son scénario. » ▪